

[Texte]

to see the same lesson trying to be learnt the second time around.

The Chairman: Yes, I agree. I agree 100%.

Secondly, the tax provisions in the appendix affecting farmers—I went through them and said, my goodness, it is somehow a privilege that if you have a dead tree in your orchard you cannot expense the cost of a replacement tree; it is some sort of a tax privilege.

Mr. Binns: Mr. Chairman, I would like to compliment Dorothy and Dianne on the brief they presented. I believe you have to understand or have a look at the big picture before you can zero in on the little problems that are within the industry.

I am not sure whether your thesis is right, in fact, but it is an interesting proposition to turn the situation around.

For clarification, I am wondering if Women for the Survival of Agriculture is the same as Women for the Support of Agriculture.

Mrs. Harkin: Yes.

Mr. Binns: I have just discovered, Mr. Chairman, that my wife is a member of this organization.

Mrs. Harkin: The women in western Ontario were afraid to use the word "survival" because they felt they would be identified with the survivalist group. The word "Survival" sounded too radical. So both names have been used.

Mr. Binns: Most of the questions I would have asked you already been asked, but the parity model certainly seems to represent a change from the cheap food policy you spoke about a moment ago. It seems the model is so simple that no one will believe if it were implemented it would work. Is there support in the agricultural community beyond your organization for implementing such a model?

Mrs. Harkin: I have travelled across Canada, starting three years ago, talking about parity, and the response I have always got was, that lady is crazy. Now I am on my second trip across Canada and they are saying, for God's sake come back and tell us what you told us three years ago, now it is making sense. But it does sound too simple. It does sound too good to be true. People have a hard time accepting that it is believable.

Mr. Binns: Are farm organizations rallying behind you? Are they saying they support this proposal? Or are they still lying back?

Mrs. Harkin: I would say a lot of them are studying it now. Letters and phone calls are coming in, saying send me more stuff on parity; send me more stuff on parity. It takes about eight hours to explain parity. You have to give it to people in small doses, because you just cannot absorb it all.

• 2205

Mr. Binns: It seems to me it would work in a controlled system where if all our production were sold in the local

[Traduction]

Office comme celui proposé dans le projet de loi C-60.

Le président: Je suis parfaitement d'accord avec vous.

De plus, à propos des dispositions fiscales concernant les agriculteurs et qu'on trouve en annexe, je les ai passées en revue et je me suis demandé si ce n'était pas un privilège fiscal que de ne pas pouvoir déduire le coût de l'arbre acheté pour remplacer un arbre fruitier mort.

M. Binns: Monsieur le président, je désire féliciter Dorothy et Dianne pour le mémoire qu'elles nous ont présenté. Je crois qu'il nous faut comprendre la situation dans son ensemble avant de s'attaquer aux petits problèmes.

Je ne suis pas certain que votre thèse soit la bonne, mais je la trouve assez intéressante.

Pourriez-vous me dire si votre association, *Women for the Survival of Agriculture*, est la même que *Women for the Support of Agriculture*.

Mme Harkin: Oui.

M. Binns: Je viens de découvrir, monsieur le président, que ma femme fait partie de cette association.

Mme Harkin: Dans l'ouest de l'Ontario les femmes craignaient d'utiliser le mot *survival* de peur d'être confondues avec les fanatiques de la survie. L'expression *Survival* leur paraissait trop radicale. On a donc utilisé les deux noms pour notre association.

M. Binns: La plupart des questions que je voulais poser l'ont déjà été, mais le modèle paritaire semble bien différent de la politique des aliments à très bon marché dont vous venez de parler. Le modèle me paraît si simple que personne ne voudra croire qu'il pourrait fonctionner s'il était appliqué. Votre organisation a-t-elle des appuis dans le monde agricole pour ce modèle?

Mme Harkin: Il y a trois ans, j'ai traversé le Canada pour discuter de la parité et chaque fois on m'a pris pour une folle. Je viens d'entreprendre mon second périple et maintenant on me demande de retourner parler aux gens parce qu'on trouve que ce que je leur ai dit il y a trois ans commence à avoir du sens. Mais effectivement cela paraît trop simple, trop bon pour être vrai. Les gens ont beaucoup de mal à accepter que ce soit plausible.

M. Binns: Est-ce que les associations agricoles vous appuient? Est-ce qu'elles sont d'accord avec votre proposition? Est-ce qu'elles attendent de voir?

Mme Harkin: Plusieurs d'entre elles sont en train de l'étudier. On reçoit des lettres et des coups de téléphone pour nous demander plus de documentation sur la parité. Il faut environ huit heures pour expliquer ce modèle. Il faut l'expliquer aux gens par petits bouts parce qu'ils n'arrivent pas à l'assimiler en une fois.

M. Binns: Il me semble que cela pourrait marcher dans un système contrôlé si toute notre production était vendue dans les